EXPOSITION. PARIS, OPÉRA NATIONAL DE PARIS. « Les Révolutions du Ring » au Palais Garnier à partir du 27 octobre 2026

Nouvelle exposition au Palais Garnier de Paris. Y a t il toujours une wagnérite aiguë en France ? ou du moins, les mélomanes français continuent-ils depuis Baudelaire, d'aimer passionnément le théâtre wagnérien, en particulier le Ring ? L'exposition événement annoncé au Palais Garnier à Paris devrait répondre à ces questions. Objet artistique unique, associé à de multiples révolutions esthétiques depuis sa création il y a 150 ans, le Ring de Richard Wagner (ou la Tétralogie, c'est à dire dans l'ordre de réalisation du cycle de 1876, *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux*), ne cesse de fasciner et d'inspirer.



Alors que l’Opéra national de Paris complète actuellement sa nouvelle production de la Tétralogie, cette exposition au Palais Garnier, en association avec la Bibliothèque nationale de France, s’annonce comme un événement à la mesure de l’oeuvre wagnérienne. Son parcours éclaire le contexte politique dont l’oeuvre est issue, les ruptures formelles qu’elle introduit dans l’histoire de l’opéra, les défis que sa représentation soulève et sa postérité dans le monde des arts. Avec à la clé, les diverses productions du Ring, à l’affiche de l’Opéra de Paris. Illustrations DR, lire ci dessous copyrights.

Exposition. RICHARD WAGNER – LES REVOLUTIONS DU RING – Palais Garnier, du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 – Tous les jours de 10h à 17h sauf fermetures exceptionnelles.

L’exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l’Opéra de Paris : www.operadeparis.fr/visites/palais-garnier
Tarifs de 10 € à 25 €

Illustrations :
Béatrice Helg, Cosmos I – Wagner, étude de scène, 2013 © Atelier Béatrice Helg
Paul Larthe, Maquette du costume de Loge dans L’Or du Rhin, 1941 © BnF, département de la Musique, BmO

EXPOSITION. PARIS, Philharmonie : « RAVEL BOLÉRO », du 3 déc 2024 au 15 juin 2025. 150ème anniversaire de la naissance de Maurice Ravel

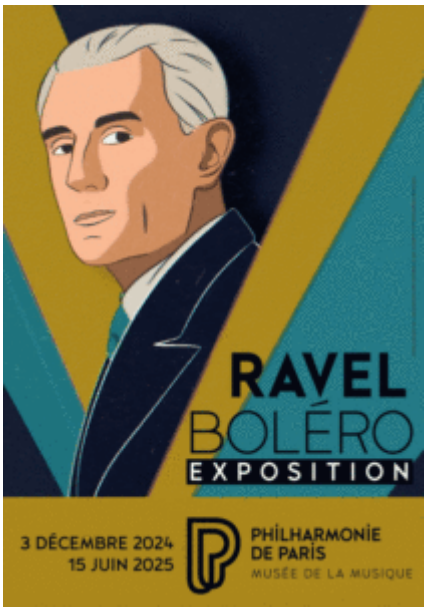
Maurice Ravel le plus grand génie français musical avec Rameau, Berlioz, ou son contemporain et confrère Debussy ? Assurément, il mérite les plus grands égards. Ne serait-ce que pour une seule partition, géniale, inclassable : « *Boléro* » qui créé en 1928, destiné à la mécène et danseuse Ida Rubinstein, demeure une œuvre clé, énigmatique autant qu'irrésistible… que propose de décrypter sans en atténuer la force poétique, cette exposition événement, proposée par la

Philharmonie de Paris, dans les espaces exposition de la Cité de la musique. L’événement est d’autant plus opportun que 2025 marque le 150ème anniversaire de la naissance du compositeur (1875).

Le Boléro synthétise la pensée et l’écriture de Ravel. L’exposition propose pour le 150e anniversaire de la naissance du compositeur, « un portrait de l’artiste en forme de kaléidoscope ». Le parcours comprend une « expérience audiovisuelle saisissante », expose plusieurs objets patrimoniaux issus des collections françaises les plus prestigieuses, notamment la maison-musée Ravel à Montfort-l’Amaury (où fut composé le Boléro).

Hymne à la danse

La composition reste paradoxale, pour Ravel et pour le public. « Mon chef-d’œuvre ? Le Boléro, bien sûr ! Malheureusement, il est vide de musique », écrivait le musicien en 1928, comme pour souligner davantage la construction que le contenu mélodique : une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue,… voilà objectivement le schéma d’une œuvre qui décortiquée ainsi, reste d’une « simplicité » déconcertante. Mais Ravel crée un chef-d’œuvre universel, fruit d’une réflexion musicale radicale. Commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein, le Boléro est d’abord une chorégraphie, pensée pour la danse. Son rythme hypnotique



(évoquant les castagnettes) captive l'auditeur immédiatement, et ne le lâche plus, l'entraînant dans une transe irrésistible qui exige de tout l'orchestre. Maquettes de décors et dessins de costumes ressuscitent les différentes productions du Boléro tout en évoquant d'autres partitions chorégraphiques de Ravel : Pavane pour une infante défunte, Daphnis et Chloé, La Valse.

Musique en images

Le visiteur éprouve dès la première salle l'expérience physique de ce crescendo orchestral envoûtant, grâce à un dispositif cinématographique unique dédié à l'interprétation du Boléro par l'Orchestre de Paris et son directeur musical Klaus Mäkelä. Le parcours évoque aussi les multiples réinterprétations musicales et chorégraphiques de l'œuvre – dont celles des chorégraphes Maurice Béjart, Aurél Milloss ou Thierry Malandain – … Leurs réalisations se déploient en une partition audiovisuelle qui montre que, depuis 1928, le Boléro n'a cessé de fasciner.

L'Espagne revisitée

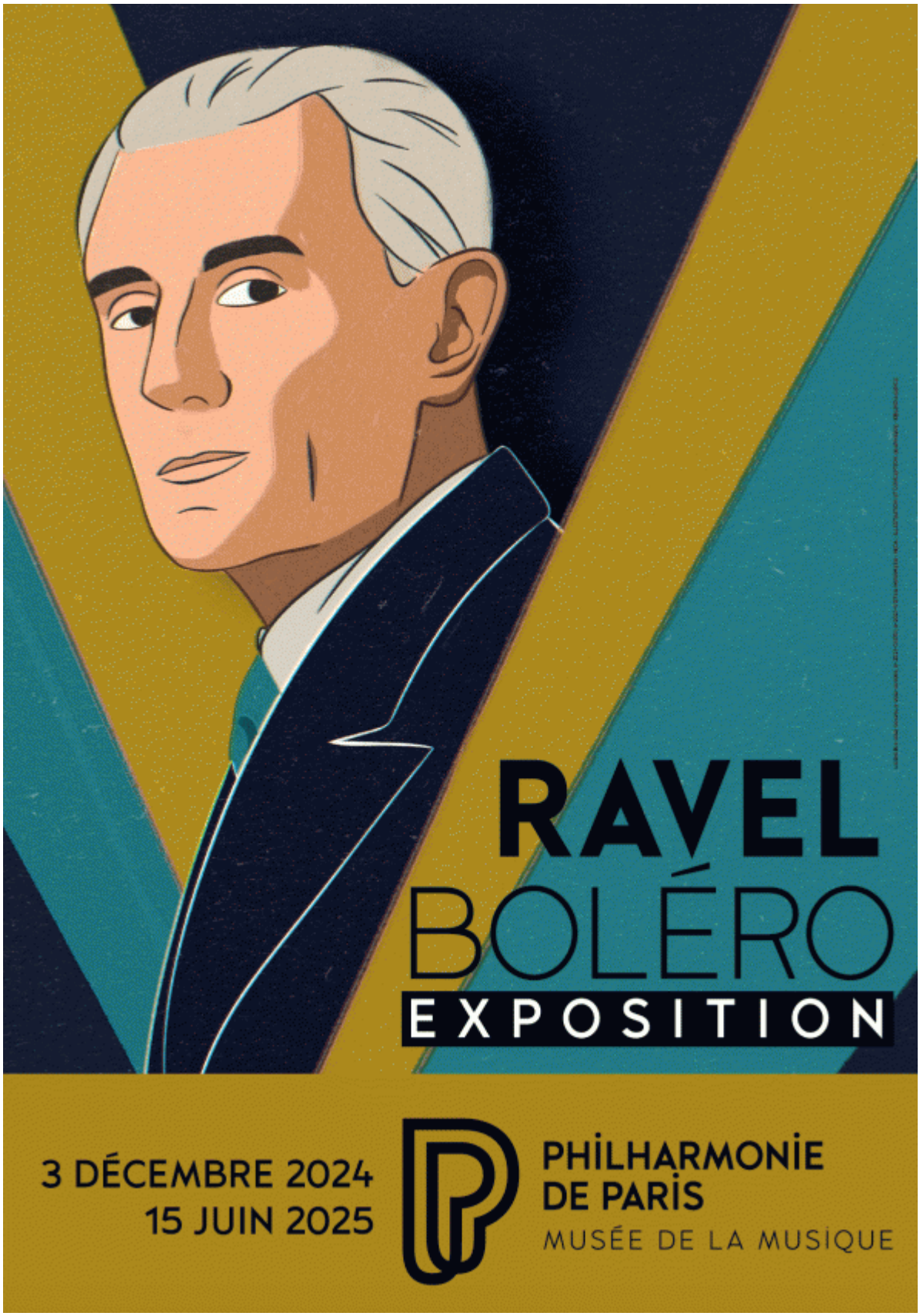
Le Boléro – d'abord intitulé Fandango – s'inscrit dans une lignée d'œuvres ravéliennes inspirées par l'Espagne, la Habanera de sa jeunesse jusqu'à sa dernière pièce, Don Quichotte à Dulcinée, sans omettre l'opéra L'Heure espagnole. Né à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, Ravel hérite de sa mère le goût de la musique espagnole ; il fait sien un imaginaire fait de sensualité et de rêve qu'il partage avec ses contemporains musiciens. Plusieurs œuvres picturales, comme Lola de Valence de Manet, restitue le goût général pour une Espagne haute en couleur.

Une mécanique de précision

À la manière d'un enfant, Ravel se passionne pour toutes

sortes de mécanismes, ceux des jouets et casse-têtes qui peuplent sa maison du Belvédère à Montfort-l'Amaury. Dans une lettre de 1928, il parle du Boléro comme d'une « machine ». Fils d'un ingénieur-inventeur, soucieux du moindre détail d'écriture et d'orchestration, Ravel excelle dans la production d'œuvres ciselées au mécanisme à la fois implacable et subtil, comme le Boléro. Il partage cette fascination avec de nombreux artistes de son temps, comme František Kupka ou Fernand Léger.

Commissaire : Pierre Korzilius
Conseillère musicale : Lucie Kayas


RAVEL
BOLÉRO
EXPOSITION
3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025
PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

TOUTES les INFOS et les réservations directement sur le site de la Philharmonie de Paris / exposition « **Ravel Boléro** » : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/exposition/27890-ravel-bolero

catalogue / beau-livre

LIRE aussi notre présentation critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO à la Philharmonie de Paris / 3 déc 2024 – 15 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

EXPOSITION. PARIS, un air d'Italie (Palais Garnier : 28

mai – 1er septembre 2019)

Exposition. PARIS, « Un air d'Italie », Palais Garnier, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution : 28 mai – 1er septembre 2019. Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition souligne le 350e anniversaire de l'Opéra de Paris ; elle interroge l'histoire, souvent tumultueuse, de la première scène lyrique française, sous un angle inédit : celui du dialogue continu entre les modèles français et italien. De 1669 à 1791, l'Opéra de Paris tente d'incarner sa propre continuité entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. 130 pièces (manuscrits, dessins de costumes, maquettes de décor, estampes, partitions…) récapitulent les années flamboyantes de l'Opéra, où paraissent et questionnent Louis XIV, Lully, Rameau, Gluck, Rousseau, Beaumarchais, … quand Paris s'affirme peu à peu telle la capitale musicale de l'Europe.

EXPO. PARIS, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : 28 mai – 1er septembre 2019. Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris.

Incendie de l'Opéra en 1781 par Hubert Robert (DR)

_____

_____

Parcours muséographique :

Aux origines : le ballet de cour et l’opéra italien (1600-1669)
Né en Italie au début du xviie siècle, l’opéra réunit tous les arts : musique, chant, danse, poésie dramatique, peinture, architecture. La représentation du premier opéra occidental dont la musique est conservée, Euridice, a lieu à Florence le 6 octobre 1600, jour des noces du roi Henri IV avec Marie de Médicis. Si la nouvelle reine s’emploie à faire la promotion du spectacle italien dès son arrivée en France, c’est seulement quelques années plus tard, sous l’impulsion de Mazarin, que les premiers opéras italiens sont donnés à Paris. Pour les acclimater au goût français, on y ajoute des danses spectaculaires, qui ont les faveurs d’un public friand de ballets de cour où le roi lui-même se produit. De cette hybridation des cultures française et italienne, naît alors l’opéra français.

Les créateurs de l’opéra français (1669-1695)
Les fameuses lettres patentes par lesquelles le roi Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d’opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l’influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu’établies « à l’imitation des Italiens », les académies d’opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des « représentations en musique et en vers français ». C’est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l’étranger et sous

l’emprise d’un modèle italien toujours dominant qu’une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du xviie siècle. Le Florentin Jean-Baptiste Lully en est la figure la plus marquante. En 1672, il rachète le privilège de Perrin, rebaptise l’Opéra de Paris « Académie royale de musique » et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à une grande fortune jusqu’à la Révolution.

L’opéra-ballet (1695-1715)

De la mort de Lully, en 1687, jusqu’à la Régence, s’ouvre une période d’expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l’éclosion d’un nouveau genre lyrique, l’« opéra-ballet », dans lequel la danse conquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l’Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français, Italiens, Espagnols, Turcs, Chinois, et tout le personnel comique écarté de la scène lyrique par Lully réapparaît à travers les figures dansantes d’Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell’arte.

L’ère des controverses (1715-1781)

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l’Europe, l’Opéra de Paris devient, au xviiie siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu’esthétiques. L’une des plus célèbres est la querelle des Bouffons, qui fait rage en 1752 suite à l’arrivée à Paris d’une troupe de chanteurs italiens interprétant La Serva padrona de Pergolèse. Féroce, cette polémique oppose les partisans de l’opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des « histrions ultramontains » profaner ce temple du goût qu’est l’Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l’ancien répertoire musical national et des moments d’ouverture aux influences

étrangères, comme en 1778, lorsque le directeur de l’Opéra programme une saison d’opere buffe et souffle à dessein sur les braises d’une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À l’aube de la Révolution (1781-1791)
L’incendie de la salle du Palais-Royal contraint l’Opéra à se déplacer dans une nouvelle salle, près de la porte Saint-Martin, où il subit la concurrence des théâtres bordant les boulevards de Paris. Devant renouveler son répertoire, ainsi que son fonds de décors et costumes, il continue d’accueillir des Italiens, parmi lesquels Salieri qui s’emploie à consolider le modèle de la tragédie en musique, mis à mal après le départ de Gluck. En 1787, Tarare, sur un livret de Beaumarchais au parfum révolutionnaire, embrase la capitale. Malgré ce succès, l’Opéra accumule les dettes et doit être cédé à la ville de Paris. Si la loi du 13 janvier 1791 proclamant la liberté des théâtres et la fin du système des privilèges sonne comme un coup de grâce pour l’Opéra, un rapport remis au corps municipal préconise d’en assurer la sauvegarde, ainsi que le rayonnement pour de nombreuses années encore.

Une dizaine de bornes musicales et trois interludes ponctuent le parcours de la visite : un intermède lyrique d’une part, avec une leçon de chant de Stéphanie d’Oustrac et des extraits vidéos de spectacles du répertoire de l’Académie royale de musique évoquant ces deux siècles de vie musicale ; un intermède chorégraphique, d’autre part, avec une projection audiovisuelle d’un travail de recherche expérimental montrant l’évolution des pas de danse du xviiie siècle au tout début du xixe siècle.

_____

_____

EXPOSITION : « Un air d’Italie ». L’Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution – 28 mai – 1er septembre 2019

Bibliothèque-musée de l’Opéra, Palais Garnier
Entrée à l’angle des rues Scribe et Auber, Paris 9e ardt

Tous les jours 10h > 17h et jusqu’à 18h à partir du 15 juillet 2019.
Fermetures exceptionnelles le 17 juin et à partir de 13h : les 16, 30 juin , 6 et 14 juillet et jusqu’à14h le 23 juin.

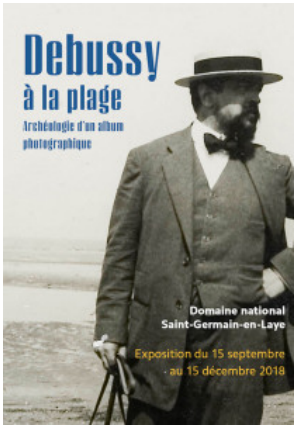
Plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 10€ – Entrée gratuite pour les moins de 12 ans et les demandeurs d’emploi

Catalogue
Sous la direction de Mickaël Bouffard, Christian Schirm et Jean-Michel Vinciguerra Co-édition BnF Éditions / RMN
22 x 27 cm, 192 pages, 110 illustrations environ, 39 euros

bnf.fr / operadeparis.fr

Centenaire DEBUSSY 2018. Entretien avec Rémy Campos, commissaire de l’exposition «

DEBUSSY A LA PLAGE



DEBUSSY A LA PLAGE… Entretien avec Rémy Campos, commissaire de l'exposition « DEBUSSY A LA PLAGE, archéologie d'un album photographique », actuellement au **Domaine national de Saint-Germain en Laye (78)** ; et jusqu'au 15 décembre 2018. Qu'a à faire Claude Debussy à l'été 1911 sur les plages et bords de mer normand, à Houlgate précisément, appareil photographique à la main, arpentant les lieux de vie, parfois mondains, souvent familiaux, promenades et jetées, près du Casino et des cabines de bain ? Rémy Campos soulève le voile et révèle la passion ou plutôt l'œil photographique d'un Debussy viscéralement sauvage et solitaire, quelques années avant la déclaration de guerre…

CNC / CLASSIQUENEWS : ***De tout le corpus photographique que vous avez visualisé, quels détails ou facettes – ainsi révélés ou découverts- de Debussy vous ont surpris, ébloui, enchanté ?***

Rémy CAMPOS / RC : Il y a d'abord eu la découverte de documents inédits. Pour un historien, c'est évidemment un moment palpitant. Seules quatre ou cinq images du séjour des Debussy à Houlgate avaient été régulièrement reproduites depuis les années 1920. Toutes les images représentant Emma et sa mère avaient jusqu'ici dormi dans les albums de familles conservés à la Bibliothèque nationale de France. Ceux-ci contenaient aussi un très grand nombre de clichés pris dans le jardin de l'hôtel particulier des Debussy (avenue du Bois –

aujourd'hui avenue Foch). Dans ces images intimes, on voit beaucoup Chouchou, la fille du couple, et on découvre aussi le quotidien d'une famille bourgeoise avec nurse anglaise, domestiques, visites familiales et réception d'amis.
Et puis il y a eu l'aventure documentaire amorcée par la découverte fortuite de photographies que le jeune Jacques Henri Lartigue avait prises de la famille Debussy, sans savoir toujours qui passait devant son objectif. L'enquête nous a entraîné loin, jusqu'à des trouvailles inattendues comme cette photographie de presse prise aux courses à Longchamp où l'on découvre Emma et sa fille parmi les dames élégantes présentes ce jour-là au bord des pistes.
De fil en aiguille, les images rassemblées ont suscité une réflexion inattendue sur le rapport des Debussy à l'image photographique.

CNC : *Quelle est la relation de Debussy à la société, à la plage ou à Paris, ces clichés rassemblés nous révèlent-ils ?*



Si on le compare à Gabriel Fauré ou à Igor Stravinsky, pour ne prendre que deux de ses contemporains, Claude Debussy est un créateur solitaire, surtout dans la dernière partie de sa carrière. L'accès à l'hôtel particulier de l'avenue du Bois est strictement limité à la famille des deux époux et à un cercle très étroit d'amis. Rares seront les journalistes à pouvoir approcher le compositeur et les importuns sont tenus à distance. Les photographies témoignent de cet isolement

recherché. Ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve dans les images. Aucun cliché ne montre des réunions mondaines comme il en existe du temps où Debussy fréquentait Ernest Chausson dans les années 1890. Les témoignages de ses proches vont dans le même sens. Raoul Bardac, fils du premier mariage d'Emma et élève en composition de Claude Debussy, témoigne du goût de la solitude du musicien.
Le séjour à Houlgate en août 1911, voulu par sa femme, est par conséquent une terrible épreuve pour Claude Debussy qui se trouve plongé dans la trépidante vie mondaine que les Parisiens séjournant sur la côte normande, transportent avec eux le temps d'un été. La station est parmi les plus élégante de l'époque mais on y trouve tout ce que Claude Debussy déteste : les musiques faciles des casinos, les clients envahissants d'un Grand-Hôtel cosmopolite, l'obsession du paraître, etc.

CNC :*Comment expliquer cette « passion » photographique, de la part de Debussy ?*

L'intérêt de Claude Debussy pour la photographie ne nous est connu qu'en creux. Le musicien n'a jamais écrit un article où il se serait enthousiasmé pour cet art encore jeune, sa correspondance n'y fait allusion que de façon sporadique et il ne semble pas qu'il ait possédé dans les années 1880-1900 le coûteux appareillage nécessaire aux prises de vues. Pendant sa jeunesse, le musicien a pour plus proche ami Pierre Louÿs, écrivain ayant la passion de la photographie, qui le mettra en scène dans des images très soignées, comme on en produisait alors dans les milieux artistiques (Edgard Degas ou Pierre Bonnard, par exemple, ont consacré beaucoup de temps à fabriquer des images photographiques qui entendaient dialoguer

avec la peinture).
Durant les vingt dernières années de sa vie en revanche, Claude Debussy et sa femme Emma ont été des photographes amateurs comme il en existait alors des milliers. Séduits par la facilité d'usage des appareils de type Kodak et de développement des clichés que l'on peut alors confier à un détaillant, la famille Debussy réalise un très grand nombre d'images, dont beaucoup sont d'ailleurs mal cadrées ou peu éclairées. La photographie est alors une pratique en passe de devenir banale. Les Debussy ne se distinguent pas dans ce domaine de leurs contemporains.

CNC : ***Savons-nous sur quelles partitions Debussy travaillait-il pendant ses étés à la plage ?***

Dès les premières années de vie commune, le couple Debussy part tous les étés en vacances au bord de la Manche. En 1904 à Pourville où Claude corrige des épreuves d'imprimerie, en 1905 à Eastbourne où il travaille à la première série des Images pour piano, en 1906 près de Dieppe où il emporte ses Images pour orchestre en cours d'écriture et en 1907 de nouveau à Pourville où il songe à un Tristan qui ne verra jamais le jour.
Le voyage à Houlgate qui est au cœur du livre Debussy à la plage est le seul à avoir lieu entre 1908 et 1914. Pendant ce séjour en août 1911, Claude Debussy travaille à l'orchestration de la Rhapsodie pour clarinette originellement composée pour les concours du Conservatoire de Paris avec un accompagnement de piano. Ou plutôt, il promet à son éditeur un arrangement auquel il ne se consacrera que de retour à Paris en septembre. Le moment houlgatais est celui d'un grand désarroi artistique.

En pleine guerre, la villégiature à Pourville de juillet à octobre 1915 fait exception. Claude Debussy n'habite pas dans un de ces hôtels internationaux dont il dit tant de mal dans sa correspondance mais dans la villa « Mon coin », éloignée du rivage et donc des touristes. Dans cette maison prêtée par des amis, la Manche n'est visible qu'au loin. Parce qu'il n'est pas astreint aux obligations mondaines d'une station balnéaire, Claude Debussy parvient à écrire pendant les quatre mois de ce dernier séjour normand plusieurs de ses ultimes chefs-d'œuvre : En blanc et noir, les deux livres d'Études pour piano, la Sonate pour flûte, alto et harpes.
Lors des deux vacances maritimes suivantes – au Moulleau, près d'Arcachon, pendant l'été 1916 puis à Saint-Jean-de-Luz en 1917 –, Claude Debussy sera gravement malade et n'écrira plus de musique.
Malgré la véritable fascination de Debussy pour la mer, le musicien aura finalement peu écrit près des rivages. Ultime paradoxe : on sait aujourd'hui que le musicien a commencé la composition de la Mer à Bichain dans l'Yonne pendant les vacances de l'été 1903…

Propos recueillis en octobre 2018.

SAINT-GERMAIN EN LAYE (78), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au

Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, ville natale de Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**. Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre présentation du Livre Catalogue “Debussy à la Plage” (Gallimard)



MOULINS : « Barockissimo! », Les Arts Flo en scène



MOULINS. Exposition. BAROCKISSIMO! Les Arts Florissants en scène jusqu'au 18 septembre 2016. Le Centre national du costume de scène expose quelques uns des joyaux en tissu, façonnés pour les productions lyriques dirigées par la directeur et fondateur des Arts Flo, William Christie. Opportunité pour le chef d'orchestre mythique et désormais incontournable sur le sujet de l'opéra baroque en France, de récapituler plusieurs décennies de recherches, d'approfondissement et surtout de trouvailles visuelles … ici le déploiement des étoffes prolonge, habille, explicite le geste musical. Le catalogue concentre la pertinence de l'approche muséale, tout en permettant aux personnalités organisatrices de s'exprimer sur les choix, la sélection des objets (costumes, maquettes, etc…) présentés (chapitre ou « acte » I), et aussi la réflexion née à partir des répertoires abordés : « L'Italie et la naissance de l'opéra, les voix » (acte II) ; « La France, Louis XIV et Lully » ; « L'Angleterre, Purcell et Shakespeare » ; « Handel et l'opéra » ; « L'Opéra français, à l'heure de Jean-Philippe Rameau », sans omettre de tracer des perspectives : « au delà du baroque ». Ainsi Catherine Massip, Martine Kahane dont les recherches sont depuis longtemps associées à l'activité des Arts Florissants analysent très finement les ouvrages abordés, et la singularité critique défendue depuis ses débuts par le fondateur William Christie.

LES ARTS FLORISSANTS : 1979-2015 30 ans d’enchantement visuel et scénique



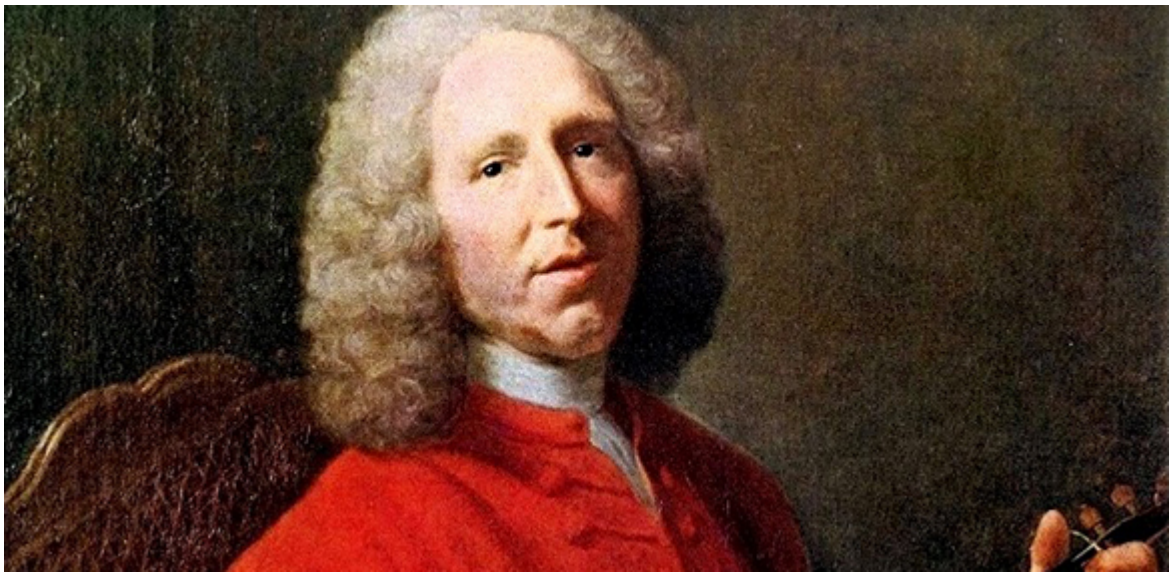
Une très intéressante partie connexe et complémentaire intitulée « Ascoltando » (cosignée par Dider Doumergue et Anne Verdier, les chefs costumiers des productions lyriques évoquées) est dédiée aux formes et enjeux du spectacles : dimension sociale (Atys et Le malade imaginaire), affirmation d’une élégance rhétorique (La Fée Urgèle, La répétition interrompue), la musique au fondement de l’inspiration (Médée, Hippolyte et Aricie), Montage de sens, montage de temps (L’amour médecin, Le sicilien ou l’amour peintre) ; sans omettre la très intéressante contribution de Jean-Marie Villégier à propos de sa coopération avec Bill autour de la production légendaire d’Atys (« Quelques feuillets de mon album, 1985-1992″, texte écrit en janvier 2016 pour l’exposition)… Au final le très beaux livre de 126 pages rend compte, tout autant que les objets de l’exposition à Moulins dans son intégralité, de la grande diversité des propositions de costumes dont le raffinement et le luxe répond directement au désir d’enchantement et d’éloquence défendu par William Christie quand il interprète telle ou telle partition ancienne et baroque.

A partir de l' »Acte II », – à partir de l’évocation thématisée de la naissance de l’opéra en Italie, la publication met en lumière, photographies en pleine page, la

beauté des costumes façonnés pour chaque production. Costumes de Sant'Alessio (Caen, 2007), Il Riturno d'Ulisse (Aix, 2000 – avec un chapitre complémentaire dédié aux ateliers de costumes du Festival aixois…), L'Incoronazione di Poppea (Madrid, 2010), Il Tito de Cesti (Strasbourg, 2001 – en complément plusieurs photos de scène en noir et blanc) ; la France baroque renaît aussi grâce aux costumes des spectacles ainsi ressuscités : Le Malade imaginaire (Châtelet, 1990), évidement Atys (costumes de la création de 1986 à Florence puis à l'Opéra Comique en 1987, enfin pour la récente reprise de 2011 – costumes du dieu du sommeil pour Paul Agnew…) ; Actéon de Charpentier (TCE, Paris, 2011) ; Armide (TCE, 2008)…; sans omettre, côté baroques britanniques : chez Purcell (Dido and Aeneas (New York, 2010), The Fairy Queen (Aix, 1989), enfin propre aux enchantements multiples du théâtre de Handel : Alcina (Palais Garnier, Paris, juin 1999), Serse (TCE, Paris, 2003), Hercules (Aix, 2004), Theodora (TCE, Paris, 2015)… accomplissement tout autant convaincant, l'offre visuelle pour les opéras de Rameau dont son évoqués aussi par de magnifiques costumes : Hippolyte et Aricie (Paris, Palais Garnier, 1996 – dont l'inimaginable costume en une pièce des 3 Parques, sorte de monstruosité textile à trois têtes !), Les Indes Galantes (Palais Garnier, Paris, 1999), la récente production créée à Caen : Rameau, Maître à danser (2014), Platée (Vienne, puis paris, 2014), Pygmalion (Aix, 2010), Les Boréades (Palais Garnier, Paris, 2003), … Jamais l'univers visuel et poétique de William Christie et de ses Arts Flo (fondés en 1979), n'auront à ce point enchanter en une grande fresque onirique reconstruite sur plusieurs décennies. La perspective ainsi restituée est inédite et la richesse de l'offre visuelle, passionnante. Exposition et catalogue, incontournables.

EXPOSITION : Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène. Moulins, Centre national du costume de scène (CNCS), du 9 avril au 18 septembre 2016. Catalogue 220 pages, Édition lienart, Les Arts Florissants William Christie. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015). Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en

puisant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIIIè : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre…), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)… , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne créée pas véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ? Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprète de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.



Un remarquable catalogue est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples… Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau… sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

Paris, Exposition Francis Poulenc au TCE, jusqu'au 2 janvier 2014

Poulenc au Théâtre des Champs-Elysées, *Exposition présentée au TCE à Paris.* ***Du 10 décembre 2013 au 2 janvier 2014****, les soirs de représentation. L'exposition présentée au Théâtres des Champs-Elysées à l'occasion des représentations de la nouvelle production des Dialogues des Carmélites suit un double parcours : celui qui mena l'ouvrage de la Scala à l'Opéra de Paris, de janvier à juin 1957, et celui de la collaboration du compositeur avec la salle parisienne, pendant quarante ans.*

Francis Poulenc à Paris


BUREAU DE CONCERTS MARCEL DE VALMALÈTE

TAILLEFERRE · AURIC · DUREY
HONEGGER · MILHAUD · POULENC

Interpréteront leurs Œuvres au cours de Deux Galas pour le
10e ANNIVERSAIRE DU "GROUPE DES SIX"

Jean COCTEAU

ORCHESTRE des CONCERTS WALTHER STRARAM

Mme Suz. PEIGNOT · Andrée VAURABOURG · Quatuor KRETTLY
MM. NAVARRA · Robert KRETTLY · MOYSE · DHERIN · LAMORLETTE

1er Concert — THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES — MERCREDI 11 DECEMBRE, à 21 heures — ORCHESTRE — Orchestre des Concerts WALTHER STRARAM — PIANO GAVEAU

2e Concert — Maison GAVEAU · Salle des Concerts — MERCREDI 18 DECEMBRE, à 21 heures — MUSIQUE DE CHAMBRE — Mme Suz. PEIGNOT et les Auteurs — PIANO GAVEAU

Parmi le matériel exposé, les deux partitions personnelles du compositeur sont présentées : celle pour piano et chant comporte une dédicace de chacun des créateurs français et italiens de l'œuvre ; celle pour orchestre, plusieurs annotations de la main de Poulenc. Sont également exposés les programmes des deux créations, des photographies prises lors des répétitions, et les coupures de presse conservées par le compositeur.

Le Salon des dames accueille quant à lui les croquis des costumes conçus par Suzanne Lalique, conservés par la Bibliothèque-Musée de l'Opéra. La période du Groupe des Six est illustrée par l'affiche de la soirée du Bœuf sur le toit, pieusement conservée par Poulenc, et de nombreuses photographies des Mariés de la tour Eiffel.

La création parisienne des Biches au Théâtre des Champs-Elysées est illustrée avec la partition dédicacée par Poulenc à sa « tante » Liénard, ou encore la photographie que la Nijinska offrit à Poulenc. Une monumentale affiche provenant des archives de la Caisse des Dépôts annonce le copieux

concert donné en décembre 1929 pour le dixième anniversaire du Groupe des Six (illustration ci contre).

Quelques mois plus tard, le Théâtre accueille la création publique d'Aubade, dont la partition dédicacée de Poulenc à … lui-même est exposée.

Le programme de la dernière soirée des Concerts de la Pléiade rappelle qu'au sortir de la guerre, c'est encore au Théâtre des Champs-Elysées qu'eut lieu la création d'une œuvre majeure de Poulenc, la cantate Figure humaine, écrite sur des poèmes de Paul Eluard.

Les partitions de Poulenc du Gloria et de La Dame de Monte Carlo achèvent ce parcours.

Francis Poulenc et le Théâtre des Champs Elysées. Exposition accessible au Théâtre des Champs Elysées, les soirs de concerts ou d'opéras, du 10 décembre 2013 au 2 janvier 2014, en marge des représentations de la nouvelle production de Dialogues des Carmélites, à l'affiche jusqu'au 21 décembre 2013. Exposition, conçue par Pierre Miscevic, est organisée par l'Association des Amis de Francis Poulenc (Benoît Seringe, Secrétaire général).

Illustration : affiche de concert pour le dixième anniversaire du Groupe des Six – Fonds Archives Caisse des Dépôts

---

Exposition. Un air de

Renaissance, la musique au XVIème siècle

Exposition. Un air de Renaissance, la musique au XVIème siècle, Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014 …

Exposition, Ecouen

La musique au XVIème : » Un air de Renaissance «

Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014



Contrairement à la civilisation Baroque à présent bien connue, jamais **la musique de la Renaissance** (en particulier celle du XVIème siècle) n'avait été le sujet d'une exposition thématique. Justice est faite à présent grâce à la rétrospective présentée **au Château d'Ecouen à partir du 11 septembre 2013**. Dès la fin du XVè et surtout au XVIème siècle, la pratique musicale est au coeur de la société : sacrée et d'une écriture de plus savante chantée dans les églises par les voix d'enfants et d'hommes (les femmes étant exclues des lieux de cultes) ; c'est aussi un essor nouveau de la musique de chambre vocale et instrumentale,

pratiquée dans le noyau familial, bourgeois, aristocratique et royal, s'appuyant sur le concours de l'épinette, du luth, de la viole … La pensée réformée favorise l'expérience musicale dans l'espace privé donnant naissance à une nouvelle pratique amateur particulièrement active. L'impression des partitions en plein développement permet une large diffusion des oeuvres distinguées par le goût des amateurs ; les musiciens et compositeurs se professionnalisent aussi, sachant se » vendre » auprès des Cours demandeuses, soucieuses de prestige culturel et musical.
L'alliance de la poésie et de la musique se réalise dans l'art princier et noble du madrigal (d'origine italienne) dont le souci de caractérisation du verbe suscite une nouvelle écriture émancipée du tissu strictement polyphonique, vers la structure monodique avec basse continue …
L'individualisation des tempéraments se précise et profite d'un marché alors naissant : de grandes figures s'imposent alors à l'échelle européenne, malgré le contexte des guerres de religion : Josquin des Prés, Vittoria, Lassus, Claude Goudimel, Claudin de Sermisy, Albert de Rippe, Jacques Arcadelt, Tallis … Chacun prépare au sommet monteverdien, à l'aube – baroque : 1607 – de l'Orfeo qui est autant l'aboutissement de l'esthétique de la Renaissance que la première oeuvre relevant d'une pensée proprement baroque.
Le parcours de l'exposition rassemble instruments et partitions, manuscrits et tableaux restituant à la musique le rôle social, symbolique et politique qu'elle occupe pendant la Renaissance (XVème et XVIème siècle). Exposition événement. Compte rendu plus développé de l'exposition Un air de Renaissance, à venir sur classiquenews.com

Un air de Renaissance, la musique au XVIème siècle. Musée national de la Renaissance, Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014. **Renseignements au 01 34 38 38 50**

Illustration: Paolo Zacchia : Portrait d'un joueur de viole (vers 1545). Paris, Musée du Louvre. © RMN Grand Palais / Franck Raux